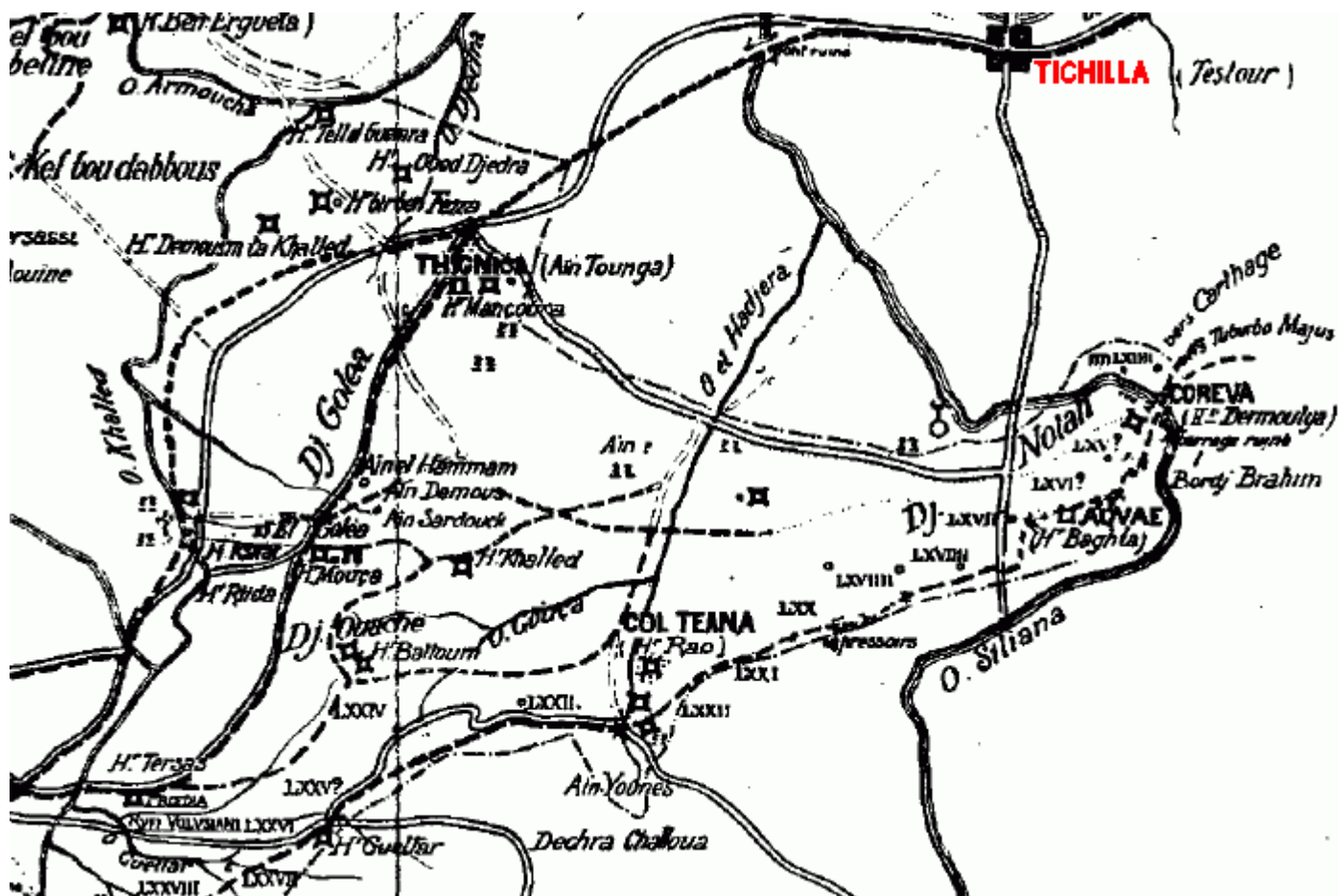


ARCHEOLOGIE DE TESTOUR. TUNISIE

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

SOMMAIRE:

Thomas SHAW	1743
Jean André Peyssonnel	1838
Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
Victor GUERIN	1862
Albert de LA BERGE	1881
J. POINSSOT	1885
René CAGNAT et Henri SALADIN	1888
Gaston Vuillier	1896



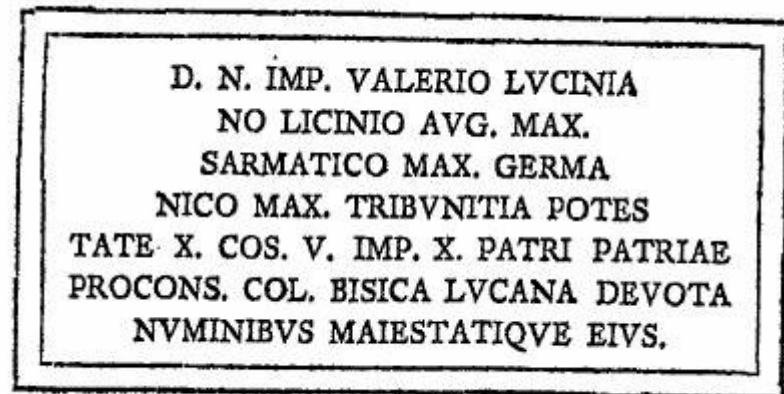
Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)

Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Tes-toure

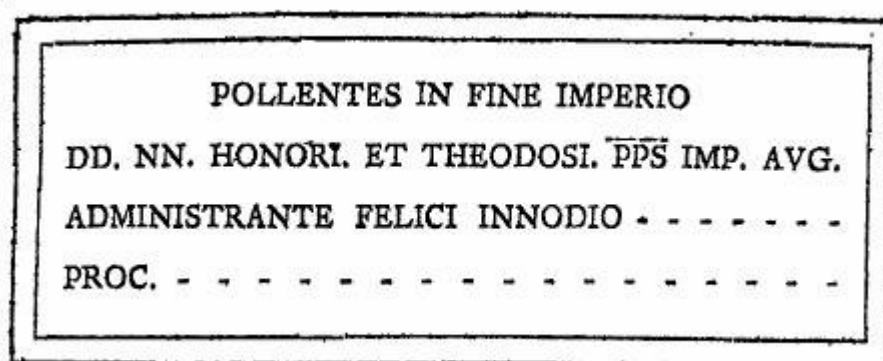
Tes-toure est une jolie ville bien florissante des *Maures d'Andalousie*, située du même côté de la Me-jerdah que *Bazil-bab*, environ deux lieues plus à l'ouest. A s'en rapporter à la première des inscriptions que je vais donner, ce lieu doit avoir été appelé autrefois *Colonia Bisica Lucana*: et dans un moulin, un peu au-dessus de *Bazil-bab*, j'ai trouvé une inscription défectueuse, où l'on donne à l'Empereur *Aurélien* le surnom de *Beficanus*, emprunté apparemment de cet endroit.



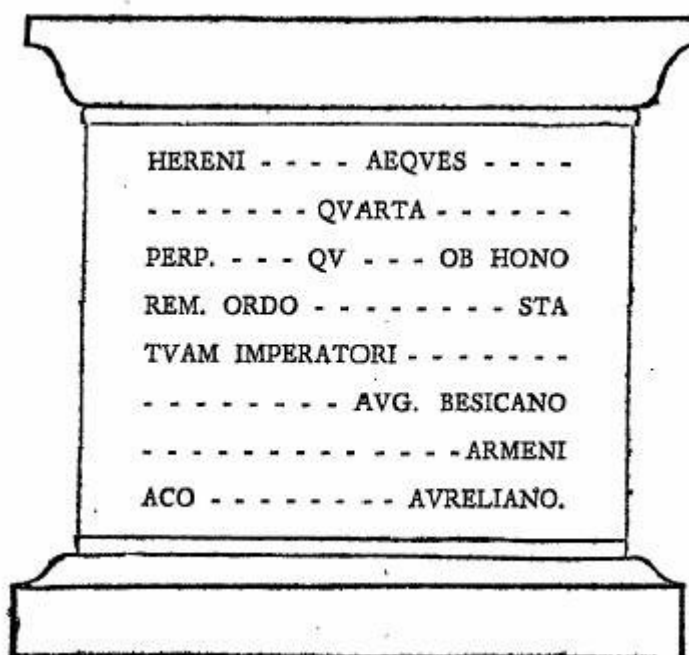
Sur une colonne:



Sur une pierre carrée.



Voici l'inscription dont j'ai parlé plus haut, qui se trouve dans un moulin près de *Bazil-bab*:



DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud

Paris, Impr. Imperiale, 1853

PREMIERE PARTIE

Géographie, description physique, nature et produits du sol

CHAPITRE II

La région du Nord

A 9 kilomètres plus haut, sur la rive droite, on trouve la petite ville de Testour au pied d'une colline couverte d'oliviers et couronnée par la kouba d'une sainte, dite Lella-Zora.

Testour peut avoir de deux à trois mille habitants. La ville est assez bien percée et n'est pas trop mal bâtie. Il y existe trois mosquées dont une khotba, plusieurs chapelles ou zaouïas, et trois écoles élémentaires. On y trouve beaucoup de débris romains et quelques inscriptions, mais j'ai vainement cherché celle rapportée par le docteur Shaw, et qui montre que cette ville fut, sous la période romaine, Colonia Bisica-Lucana. Un peu au-dessus de Testour, la Medjerda reçoit, par sa droite, l'Oued-Siliana. La réunion des deux vallées forme une belle et fertile

plaine, dont le dixième au plus est cultivé. C'est suffisant pour les besoins de la localité, vu l'exiguïté de la population. Quant à produire pour spéculer, c'est à quoi les cultivateurs de la régence de Tunis songent moins chaque année, à cause des charges qui pèsent sur l'agriculture et des avanies fiscales auxquelles expose la moindre aisance due à la plus légitime des industries.

Testour étant le dernier centre bâti de population des bords de la Medjerda, je suspendrai un instant la description du bassin de cette rivière pour dire un mot de l'administration de la partie qu'en connaît maintenant le lecteur.

J'évalue à trente-cinq mille âmes le chiffre de la population de la vallée inférieure de la Medjerda.

La bonne constitution de la plaine de Testour se maintient dans toute la partie du bassin de la Medjerda qu'il me reste à décrire, et avec d'autant plus de profit pour l'agriculture qu'on s'approche plus des frontières. Cela tient à ce que les tribus les plus éloignées du centre jouissent d'une sorte d'indépendance et sont, par conséquent, moins exposées que celles qui en sont plus voisines, aux avanies du fisc si préjudiciables au développement de l'industrie agricole.

DEUXIEME PARTIE

Géographie ancienne et archéologique

CHAPITRE XV

J'ai dit que j'avais vainement cherché à Testour l'inscription qu'y vit Shaw dans le dernier siècle, et qui établit que cette ville s'appelait anciennement Bisica-Lucana; mais parmi celles que j'en ai rapportées, en voici une qui n'est pas sans importance:

.....CAESAR
....AVG.....
ANTONINVS PIVS
.....MAXIMVS
BRITANNICVS
....IMVS GER
MANICVS MA
XIMVS TRIBVN
CIAE POT XIX
COS III. P. P. RESTITVIT
LXXI¹.

¹ Cette inscription, prise sur une colonne milliaire et indiquant une réparation de route effectuée sous l'empereur Caracalla, a été restaurée ainsi qu'il suit par M. Hase :

Cæsar Marcus Aurelius Antoninus pius Augustus, Parthicus maximus, Britannicus maximus, Germanicus maximus, tribunitiæ potestatis undevicies, conqul quartum, pater patriæ, restituit LXXI (à Carthagine).

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Testour

D'après certains auteurs, la ville de Testour occuperait l'emplacement de Tichilla; d'autres s'appuyant sur une inscription que Peyssonnel y a copiée, pensent que c'était autrefois la *Colonia Bisca Lucana*. Aux uns, nous ferons observer que les distances qui séparent Testour de Medjez el Bab qui, nous l'avons vu, est très probablement l'ancienne Membressa, et d'Aïn Tounga, où se trouvent les ruines de Tignica, ne concordent point avec les données numériques fournies par la table. Elles sont notablement inférieure. Les autres remarqueront que sous le nom de Bisica entre Coreva et Avitta, sur la route qui aboutit à Thuburbo Majus. C'est en effet à Enchir Bijga, dans la direction indiquée que j'ai trouvé ses ruines; les inscriptions que j'ai relevées mettent désormais cette position hors de doute. Il faut donc supposer qu'il existait deux Bisica, comme deux Zama, deux Thuburbo, etc, ou bien que le marbre qui nous occupe a été transporté. C'est cette dernière opinion que je serais disposé à admettre. Le municipe de Bisica que les textes précités nous ont fait connaître aurait donc reçu, vers la fin du troisième siècle ou vers le commencement du quatrième, une colonie de Lucaniens d'où lui serait son surnom de Lucana.

Relation d'un voyage sur les cotes de Barbarie (1724-1725)

Auteur: Jean André Peyssonnel

Source: Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Tome I.

Publication: Paris, 1838

Après avoir quitté Thignica, nous passâmes la rivière Seiliane, qui se décharge dans le Bagradas à demi-lieue de Tastour où nous couchâmes.

Tastour est un village habité par des Maures-Andalous, il est bien percé et bâti comme les villages d'Europe. Les maisons ont des fenêtres sur les rues; les toits sont couverts en briques rondes comme en Provence. Il est situé près du confluent du Bagradas et de la rivière de Seiliane, dont une plaine au pied des monticules qui s'étendent jusqu'à Tunis. Il n'y reste aucun débris d'anciens édifices; mais on ne laisse pas que d'y trouver quelques inscriptions; la suivante est dans le marché:

D. N. IMP. VALERIO LICINI
ANO ¹ LICINIO. AVG. MAXI.
SARMATICO MAX. GERMANICO
MAX. TRIBVNITIA POTES
TATE. X. CONS. V. IMP. X PATER PATRIAE PRO
CONS. COL. BISICA LVCANA DEVOTA NVMINIBVS
MAIESTATIQUE EIVS.

Sur une colonne qui a été apportée d'ailleurs:

D. D. N. N FLAVI. F.
VALENTINIANO ET VA
LENTI PII FELICES VIC.
SEMPER AVGG.
MVN. RVRA... DO...
TERENI...

Les inscriptions et les épitaphes suivantes ont été également recueillies à Tastour:

SANCTAE TRES. FORTISSIMO IMP. IMP... CAES... C.
MAXIMA ET PACATORI VALERIVS
ET DONATILLA ORBIS M. CLAV DIOCLETA
SECYNDIA DIO TACI NVS PIVS
BONA PVELLA TO PIO FEL... FELIX
AVG... AVG...

POLLENTES IN FINE IMPERIO
DD. NN. HONORI ET THEODOSI PPS. L. IMP. AVG.
ADMINISTRANTE FELICI INNODIO V. CAMP.
PROC...

SATVRNO AVGVSTO
SAC...
M. AFINIVS FE
LIX SAC.
V. S. L. A.

DIIS MANIBVS SAC.

FELIX PRON. A
NONI ET PIVS VIXIT
ANN. XXVIII.
H. S. E. S. T. OT. B. Q. H. L. S.

PATRICIUS PRIMVS VIXIT AN. V.
H. S. E. O. T. I.

HORTENTIVS
FAVSTINVS
PIVS
CARISSIMVS.
H. S. E. T. T. I. S.

VOLVSIONA
CASTVLA VIXIT ETC.
H. S. P. O. T. P. Q. T. H. S.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE DIX-HUITIEME

Description de Testour, l'ancienne Bisica Lucana

Partis de l'henchir Aïn-Tunga à quatre heures de l'après-midi et marchant dans la direction du nord-est, nous atteignons, vers cinq heures quinze minutes, l'oued Siliana, qui se jette près de là, au nord, dans la Medjerdah. Nous le franchissons à gué, non loin des ruines d'un vieux pont écroulé, construit en blocage, mais avec un revêtement de grosses pierres de taille, principalement dans les assises inférieures.

A cinq heures quarante-cinq minutes, nous parvenons à Testour. Le khalife nous accueille très-courtoisement et nous offre l'hospitalité dans une maison particulière.

27 et 28 juin

Située sur la rive droite de la Medjerdah, la petite ville de Testour ne possède plus que faibles vestiges de ses constructions antiques. Les remparts dont elle était jadis environnée sont complètement rasés; toutefois, il est encore facile, sur beaucoup de points, d'en suivre le pourtour. Elle est traversée, dans toute sa longueur, par une rue aux extrémités de laquelle sont des portes dont l'une a été rebâtie en partie avec des matériaux antiques. Je remarque qu'une centaine au moins, de maisons sont détruites et abandonnées. Le khalife m'apprend que, pendant son enfance, la ville était plus peuplée et plus florissante qu'elle ne l'est maintenant:

deux vieillards que je consulte également sur ce sujet me confirment la même chose; ils attribuent cette dépopulation aux exactions qui ont pesé depuis lors sur leur malheureuse cité, à l'époque principalement où le fameux Ben-Aïad était le premier ministre de la Régence.

Les habitants passent pour descendre, en majorité, d'une colonie de Maures chassés de l'Andalousie; ils m'ont paru doux et hospitaliers. Leur nombre s'élève actuellement à deux mille cinq cents environ. Quelques centaines de juifs vivent au milieu d'eux; ils ont une synagogue et un cimetière particulier. Quant aux musulmans, ils célèbrent leur culte dans plusieurs mosquées.

Dans la mida de la grande mosquée (Djama el-Kebir), j'observe trois anciens tombeaux creusés en forme d'auges. Parmi les colonnes qui soutiennent la voûte de ce vestibule, il en est une qui a servi de borne militaire et qui est revêtue d'une inscription, aujourd'hui très effacée. Je me hâte d'en copier les parties déchiffrables, le chaouch du khalife m'avertissant que ce lieu, consacré aux ablutions des musulmans avant leur entrée dans la mosquée, est généralement interdit aux chrétiens.



Une autre colonne militaire, dont les caractères sont beaucoup mieux conservés, se trouve dans la maison d'un cordier, qui la montre volontiers aux voyageurs. La hauteur en est d'environ un mètre quatre-huit centimètres.



J'ajoute ici, à la suite, les autres inscriptions que j'ai recueillies à Testour.

396

Sur un bloc usé servant de banc dans la rue principale:

VM C R
. IVLO ET S ET GYM
DERVNT ITEMQ · DEDIC
Hauteur des caractères, quatorze centimètres.

397

Sur un second bloc servant également de banc dans la même rue:

BAIRALLI CIVIVM SVORVM
ATVIS MARMOREIS N SEX ET O
ET Q · MEMMIO RVFO FORTV
RVNT AD QVORVM REMVN
ATRI EORVM ET CAECILIAE
Hauteur des caractères, douze centimètres.

398

Sur un troisième bloc en grande partie caché par un autre qui sert de banc dans la même rue:

VM CVM
A AREA EC
ADLECTIS
PVBLICA SVA C TIS THIGN
TRES IN FORO POSVIT
Hauteur des caractères, douze centimètres.

Ces deux derniers fragments épigraphiques semblent appartenir à une même inscription monumentale dont les autres éléments ont disparu.

399

Sur une pierre tumulaire encastrée dans le jambage d'une

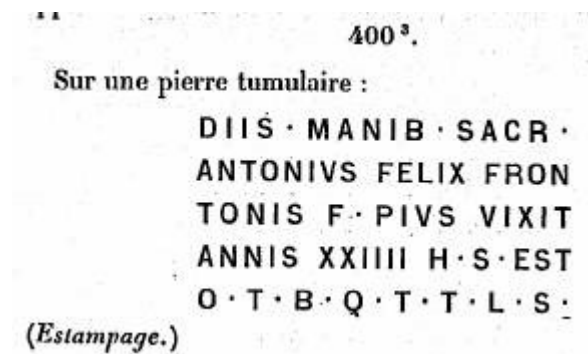
RVBRIVS RO
GATVS BELA
LITANVS SA
CER · CAEL · VIX
IT AN · LXX
HIC SIT · EST

Cette épitaphe, destinée à consacrer la mémoire d'un certain Rubrius Rogatus, prêtre de Junon

Céleste, nous apprend que cette divinité était sans doute adorée à Bisica Lucana, dénomination antique de la ville de Testour, comme nous le verrons tout à l'heure. Ce prêtre est surnommé Belalitanus, ce que j'explique par originaire de Belalita, petite ville de la province Proconsulaire très-probablement. Lors de la fameuse conférence qui eut lieu à Carthage l'an 411 de notre ère, entre les évêques catholiques et les évêques donatistes, il est fait mention parmi les premiers d'un *episopus Belalitensis*, appelé Adéodat.

400

Sur une pierre tumulaire:



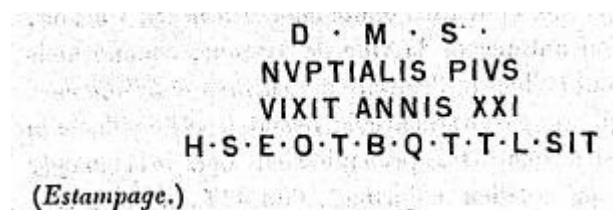
401

Sur une autre pierre tumulaire:



402

Sur une autre pierre tumulaire:



403

Sur une cippe hexaèdre gisant à terre dans une rue; l'inscription qu'il porte est très-mutilée, surtout les neuf ou dix premières lignes:

.

 . IN
 5. . . . N

 S
 PRO

10. ARMIS
 OCCIDIT
 BELLO NVM
 VM VERI
 AMATOR
 15. HOS PATRI
 INSCRIPTI VER
 SVS DICTANTE
 DOLORE
 FORTVNA IMA
 20. SATVS QVOD
 NON MIHI TA
 NATVS
 COMPOSVIT C
 . . . SEQV . . . N
 25. RIS
 DICAUIT

(Estampage)

Une inscription plus importante que celle que je viens de reproduire a été copiée autrefois à Testour par Peyssonnel et par Shaw. Je crois devoir la joindre aux précédentes, bien que je n'aie pu la retrouver moi-même, parce qu'elle nous apprend qu'à l'époque romaine cette ville s'appelait Colonia Bisica Lucana. Voici la copie de Shaw:

D · N · IMP · VALERIO LVCINIA
 NO LICINIO AVG · MAX ·
 SARMATICO · MAX · GERMA
 NICO MAX · TRIBVNITIA · POTES
 TATE · X · COS · V · IMP · X · PATRI PATRIAE
 PROCONS · COL · BISICA LVCANA DEVOTA
 NVMINIBVS MAIESTATIQUE EIVS

¹ Peyssonnel, p. 139.
² Shaw, t. I, p. 215.

Dans la copie de Peyssonnel, au lieu de LVCINIANO, mot qui termine la première ligne et commence la seconde, on lit LICINIANO.

Il n'est question de la colonie Bisica Lucana ni chez les historiens ni chez les géographes de l'antiquité. Seulement, au nombre des évêques de la province Proconsulaire, nous savons qu'il existait un *episcopus Visicensis*. Comme les lettres B et V permutent souvent l'une pour l'autre, il est permis, je pense, d'identifier Bisica avec Visica.

Avant de quitter Testour, j'en visite les principaux jardins; ils sont assez bien cultivés et se trouvent presque tous au-delà de la Mejdah, sur la rive gauche. A l'époque des pluies, quand

le fleuve est gros et rapide, les communications entre ces jardins et la ville deviennent quelquefois très-difficiles. Sous les Romains, un pont reliait, sur ce point, les deux rives du Bagradas. Il en subsiste encore de nombreux débris et notamment les bases de plusieurs piles.

Voyage en Tunisie

Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte

Source: Revue «Le Tour du Monde».

Publication: 1888. 2ème semestre

Testour

Nous entrons alors dans une grande plaine cultivée de quatre kilomètres de long. On aperçoit devant les minarets de Testour qui pointent à travers les bois d'oliviers dont la ville est entourée; derrière est une montagne, beaucoup plus claire de ton que les autres et aux découpures bien nettes, qui s'aperçoit de très loin, de quelque côté que l'on se trouve. On la nomme, à cause de sa couleur jaune pâle, «djebel Bou-Safra». Ali est parti en avant prévenir le khalifa de notre arrivée. Nous le trouvons aux portes de la ville, ayant déjà tout préparé pour nous assurer une nuit passable; il nous précède à travers la rue centrale de Testour, et nous conduit à un café maure qui sera notre palais.



Grande rue à Testour. — Dessin de Teyssier, d'après une photographie de M. E. Cagnat.

Quand nous sommes assurés que tout notre bagage a été installé dans notre logement actuel et qu'il n'y a pas d'avaries à déplorer, nous montons sur notre balcon et nous regardons l'aspect de la ville. Nos fenêtres donnent sur la grande place; à notre gauche est la rue principale de Testour entre deux rangées de boutiques ou plutôt d'échoppes. On aperçoit, au-dessus du toit des premières maisons, le minaret d'une des mosquées de la ville. La place est également bordée de boutiques; elles sont fermées aujourd'hui pour la plupart, car c'est le jour du Seigneur, le vendredi, et les fidèles se reposent. Quelques juifs, qui, eux, fermeront demain, étalent leurs marchandises à la curiosité des clients. Après-demain les mercantis chrétiens fermeront à leur tour pour célébrer leur dimanche. Le minaret de la grande mosquée s'élève devant nos fenêtres, un peu sur la droite, il est plus richement orné que les autres; il es revêtu d'une couche de carreaux en faïence, de toutes les couleurs; le blanc, le vert et le noir y dominant; sur la tour carrée qui forme le couronnement s'élève un toit pointu en tuiles, surmonté d'une flèche aiguë; celle-ci repose sur trois boules superposées et est terminée par un

croissant. Pris en particulier, chacun de ces détails n'est ni bien original ni même bien traité, mais l'ensemble est d'une grande élégance. Le fond du tableau est formé par une grosse montagne dont les pentes alternativement dénudées et couvertes d'un duvet de broussailles viennent mourir non loin de la ville.

Nous n'avons plus rien à faire sur notre balcon, et nous pouvons mieux employer notre activité. Nous savons que l'archéologie n'a pas à profiter beaucoup d'un séjour à Testour, mais puisque nous y sommes et qu'il nous faut y finir la journée, autant vaut profiter du temps le mieux possible.

Nous nous dirigeons d'abord par la rue de droite vers la porte opposée à celle par laquelle nous sommes entrés, afin de sortir de la ville et de chercher dans les champs voisins quelques traces des murs antiques. [...]

Les remparts dont était autrefois entourée la ville de Testour ont complètement disparu aujourd'hui; à peine en retrouve-t-on çà et là quelques traces, au ras du sol, dans les jardins environnants. Les pierres ont servi à bâtir le village moderne. D'ailleurs les restes antiques sont assez peu nombreux pour qu'on puisse se demander s'il y a jamais eu à cet endroit un centre important dans l'antiquité. Les deux plus grandes inscriptions qui s'y voient employées, l'une dans le minaret d'une mosquée, l'autre dans le cimetière juif, ont été, suivant toute vraisemblance, apportées d'Aïn-Tounga. Pour l'une des deux, le fait est absolument certain; le début et la fin du texte ont servi à bâtir la forteresse d'Aïn-Tounga, tandis que le milieu, celui auiest à Testour, porte écrit le mot Thignica, dénomination ancienne d'Aïn-Tounga. On ne va guère chercher de pierres chez ses voisins que lorsqu'on n'en pas soi-même assez pour sa consommation.

Les habitants actuels descendent paraît-il en grande partie, d'une colonie de Maures chassés d'Andalousie, c'est du moins la tradition qui a cours dans le pays.

La ville même est située sur la rive droite de la Medjerda; sur la rive gauche s'étendent quelques jardins qui en dépendent. On ne peut s'y rendre lorsque le fleuve est enflé, faute de pont. Que diraient nos jardiniers d'Europe d'une telle combinaison?

Pour sortir de Testour et se rendre à Medjez-el-Bab, qui doit être le but de notre prochaine étape, on continue à suivre la grande route de Tunis. Dès que l'on est sorti de la ville, on aperçoit devant soi, un peu à sa droite, de l'autre côté d'un ravin et sur une éminence couronnée d'oliviers, la coupole blanche d'une koubba; c'est le tombeau de Lalla Zohra, une sainte femme ou tout au moins un femme sainte. Au bout de quelques pas on arrive à un pont en dos d'âne, de construction arabe, qui permet de franchir en tout temps le torrent sur lequel il est jeté. Le chemin côtoie pendant quelques kilomètres la rive droite de la Medjerda au milieu des buissons de lentisques et surtout de lauriers-roses, et nous amène, au bout d'une heure et demie de marche, en face du village de Slouguia. Le village est de l'autre côté de la rivière, qui roule à nos pieds ses eaux boueuses.



Place à Testour (voy. p. 132). — Dessin de Taylor, d'après une photographie de M. R. Cagnat.

Auteur: Gaston Vuillier
LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)
Année: 1896

La route se continua sans incident au milieu d'un paysage brûlé par le soleil et nous arrivions à Testour par une chaleur torride, on eut dit qu'il pleuvait du feu. On quitta la voiture pour se réfugier chez le Khalife. Testour ne ressemble à aucun des villages arabes que j'avais traversés. Ses maisons aux toits inclinés comme les nôtres sont recouvertes de tuiles et les minarets ont des allures de beffrois. Il fait partie de la série de petites villes construites au XVII^e siècle dans la région d'Utique, le cap Bon, la vallée de la Medjerdah et le Sahel par les Maures chassés d'Espagne.



Albert de LA BERGE (1845-19..)
Titre : En Tunisie
Publication : Paris. Firmin-Didot, 1881

La Medjerdah et la voie ferrée se séparent au-delà de l'Oued-Zerga. La rivière fait un grand coude vers le sud et va recevoir deux de ses principaux affluents méridionaux, l'Oued-Kralled et l'Oued-Silianah près de la vallée de Testour, résidence du caïd de la contrée et chef-lieu d'un district agricole assez fertile.

Testour est une ville de 3,000 habitants presque tous descendant des anciens Maures d'Espagne, qui compte de nombreuses mosquées et zaouias, et qui est relativement bien bâtie. C'est l'ancienne colonie romaine Bisica-Lucana et la dernière ville importante en remontant la Medjerdah. Située à la jonction de l'Oued-Medjerdah et de l'Oued-Silianah, elle a en face d'elle une plaine superbe très bien cultivée. Testour est bâtie sur une colline entourée d'oliviers et que couronne le tombeau d'une sainte arabe nommée Lella Zora.

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1908

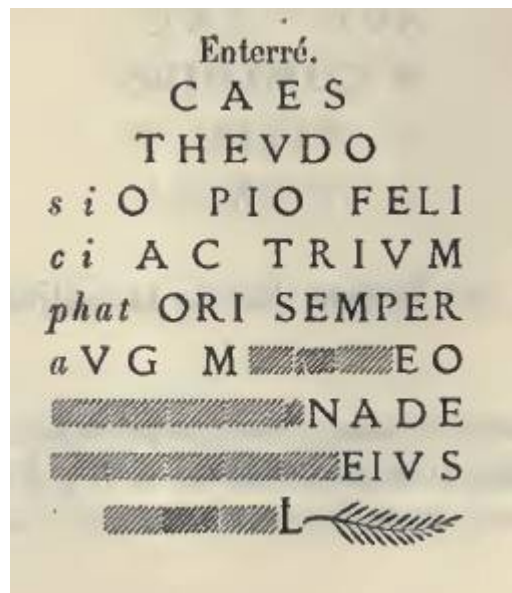
M. Guiga, instituteur à Testour, a relevé, dans la cour intérieure de la grande mosquée de cette localité, une autre borne de la voie. Il m'en a envoyé la copie suivante, en me faisant remarquer que la colonne avait été recouverte de chaux, ce qui en rendait le déchiffrement très difficile:



Le chiffre des milles se trouvait vraisemblablement au-dessous. Cette réfection de la route se place en 237 après J.-C.

[...]

Sur les indications de M. Guiga, instituteur à Testour, j'ai copié dans un bain maure de cette localité, voisin de la place publique, le texte d'une borne milliaire. La lecture en est malaisée, car la colonne est retournée la tête en bas, barbouillée de couleur rouge et une barrière de bois y est scellée. De plus, les dernières lignes sont endommagées au début. Hauteur: 1m45; lettres: 0m08-0m045



Excursion archéologique dans la région du Fahs et de TébourSouk

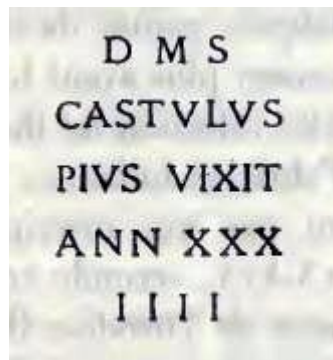
Auteur: F.G. de PACHTERE

Année: MAI-JUIN 1910

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

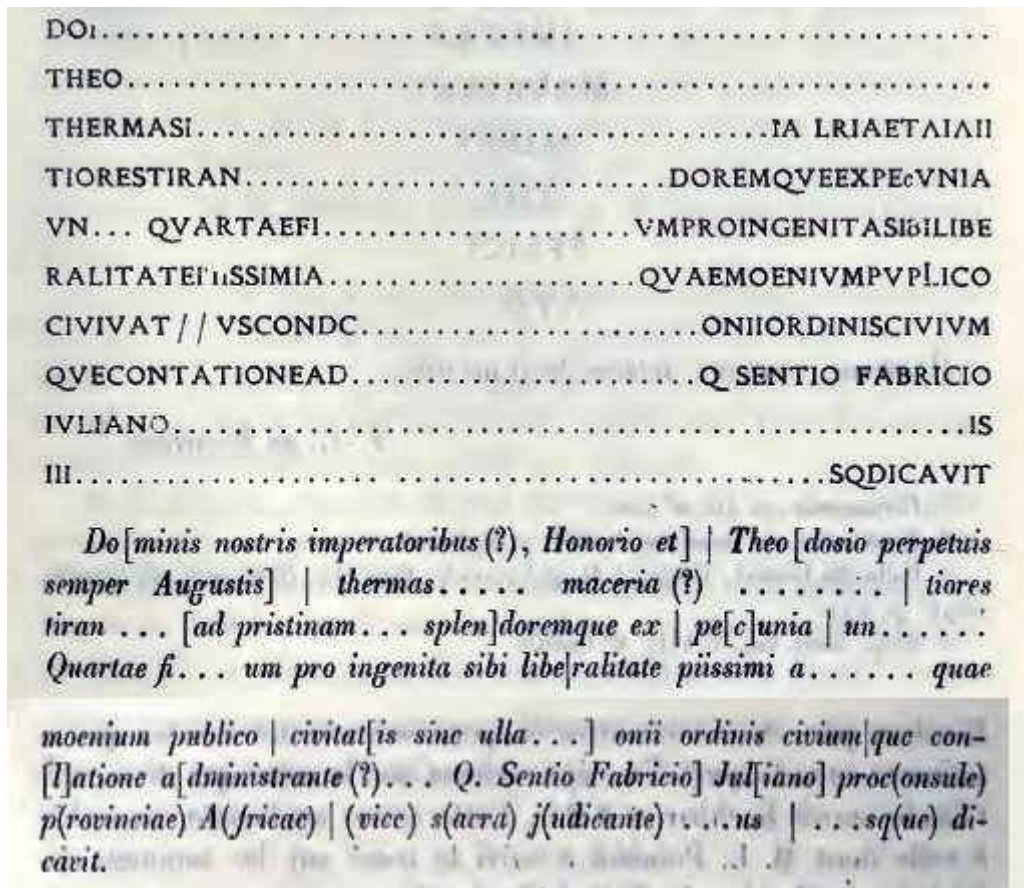
Année: 1911

40. Testour, maison di brigadier de police. Sur un autel:



Hauteur: 0m.25; largeur: 0m.35; lettres de 0m005.

41. Testour, maison de Mohammed-es-Chaouch (anciennement de Mohamed el-Knissi).



Longueur: 1m.40; largeur: 0m.70; lettres de 0m.06.

Cette inscription, relévéed'abord par le Dr Carton, n'a pas d'intérêt qu'après la lecture que M. Merlin en a faite, sans toutefois la publier. Sur quelques points de détails, on a pu, en des conditins favorables, pousser plus avant le déchiffrement sans être capable de l'achever. Cette réfection de thermes est datée du proconsulat de Q. Sentius Fabricius Julianus, personnage qui nous est connu épigraphique ment par une inscription de Medjez-el-Bab (Membressa) datée de 413-414, seconde année de son proconsulat, sous le règne d'Honorius et de Théodose II.